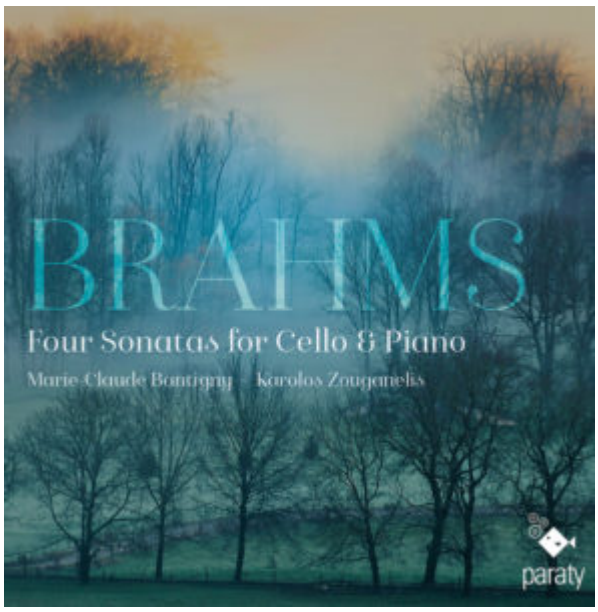
CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)



Paru en avril 2023 chez PARATY, le programme (coffret de 2 CD) associe les deux sonates pour violoncelles et piano de Brahms (n°1 et 2) et deux autres, transcriptions des Sonates pour violon et piano (n°1 et 3). C'est peu dire que la réalisation touche au plus près le mystère Brahms : sa pudeur enchantée, ses urgences intérieures, son aptitude à tisser la matière du souvenir, entre tendresse infinie, âpreté mordante, désillusion et espoir… Le jeu des interprètes apporte leur éclairage personnel dans un cycle superlatif, restituant à la partition, sa richesse trouble, son éloquence intime, amoureuse, sentimentale… dans une sonorité à deux, d'une rare subtilité complice… CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Voici un avant goût de la critique d'un enregistrement envoûtant, distingué par notre **CLIC de CLASSIQUENEWS…**

Le violoncelle de Marie-Claude Bantigny captive et ensorcèle…
Pudeur enchantée, passion hallucinée de Brahms

CD1 – Dès le premier mouvement de **la Sonate initiale (n°1 opus 38, 1865)**, l'écoute et l'entente de Marie-Claude Bantigny (violoncelle) et de Karolos Zouganelis (piano) frappe et convainc ; les deux interprètes captivent même par leur sens de la profondeur et de la finesse… Langueur ineffable, mystère qui naît d'un secret indicible et d'une tension tenace ; le jeu, d'une sobriété toujours canalisée tend à la suprême suggestion, entre clairvoyance implacable et rêverie enivrée ; Marie-Claude Bantigny cherche et trouve les champs intérieurs, l'activité des sentiments enfouis ; et les dévoile clairement sans appui ni effet. Sobriété et chant intérieur affleurant parfois avec une lumineuse profondeur. Sa compréhension dès l'Allegro de la Sonate 1 opus 38 – le plus long des mouvements de tout le cycle, souligne ce scintillement superbement contrasté, qui s'appuie dans ses respirations larges et affinées, sonnent avec justesse schubertiennes. Chez Brahms, prime le secret et aussi la fluidité de son expression inscrite ici dans la subtilité et l'épreuve introspective.

Les deux autres mouvements sont plus enjoués, diserts et volubiles comme une discussion naturelle ; dansant et polissé (Allegretto quasi Menuetto) ; vif, d'une superbe plasticité agogique dans le dernier Allegro où dans une construction contrapuntique citant directement Bach, le violoncelle fait valoir son éloquence proche de la parole et du chant. Précision, nuances, contrechamps et aussi tempérament et feu, remarquablement architecturé. MC Bantigny à l'écoute de son partenaire et vice versa, cultive un dialogue précis, articulé, souple, riches en nuances dont le souci expressif ne gâche jamais la continuité du geste.

Transcription enchantée…

Même profondeur filigranée et sonorité inscrite dans la nuance la plus mystérieuse, comme suspendu dans le début « ***vivace*** » de la transcription de **la Sonate pour violon opus 78**. A laquelle le timbre et la respiration du violoncelle semblent apporter une résonance plus humaine encore. Brahms a transcrit lui-même sa Sonate du violon au violoncelle (1879). Le souffle, la largeur de la vision – encore une fois nettoyée de tout pathos, s'avèrent très justes ; le violoncelle exprime tout dans la pudeur et la sensibilité, éclairant chaque séquence d'une richesse intérieure exceptionnelle. Cette faculté à tout suggérer, à ne rien appuyer est la marque des grands interprètes.

La forge émotionnelle de Johannes paraît ainsi dans toute sa vitalité à la fois juvénile et tendue, dans la combinaison singulière de la tendresse infinie et de la mélancolie insatisfaite voire hallucinée ; cet infini du souvenir se dévoile avec une puissance suggestive peu commune : ivresse et retenue, imaginaire flamboyant, agilité flexible et élocution subtile… le violoncelle affirme une maîtrise superlative (d'autant mieux audible dans ses moindres accents et nuances, que la prise de son est elle aussi remarquable, dans un espace à la réverbération idéale).

L'***Adagio*** qui suit, comme la sonate de Franck, exprime l'autre facette de Brahms : la quête d'un souvenir perdu que l'invocation musicale a la faculté de ressusciter ; son émergence jaillissante, comme improvisée, incontrôlée… le flux musical invoque et suscite en vagues successives de plus en plus présentes, la force de ce que l'on pensait perdu : l'acuité expressive des deux interprètes devenus maître du temps, fait naître alors une séquence enivrée dont la vibration répare ; là encore, l'intelligence expressive, la

construction sonore, le choix des tempi,… captivent totalement… Le chant du violoncelle approchant mieux que la parole, le miracle du dévoilement voire l'accomplissement de la révélation. La réussite de Marie-Claude Bantigny tient à ce don pour l'éloquence dans le secret et l'allusion la plus intime (pudeur filigranée et d'une volubilité captivante dans l'***Allegro molto moderato*** conclusif). Magistral.

CD événement annonce. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD **PARATY** – enregistré en fév 2020 -Parution : début avril 2023) – **A VENIR : notre critique complète** (CD2 : Sonate n°2 opus 99 – transcription de la Sonate opus 108 : Violon, piano). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE COMPLETE ICI :

LIRE notre critique complète du double CD Sonates pour violoncelle et piano de **BRAHMS par Marie-Claude BANTIGNY et Karolos ZOUGANELIS** + TEASER Vidéo (paroles des interprètes et extraits du cd) :

CRITIQUE CD événement. BRAHMS : Sonates pour violoncelle et

piano – Marie-Claude Bantigny / Karolos Zouganelis, piano (coffret 2 CD PARATY)

Approfondir

VIDEO : VOIR / ECOUTER Marie-Claude BANTIGNY jouer au Louvre Lens (1h46mn) / Dialogue entre le photographe Heng Fu et la violoncelliste Marie-Claude Bantigny (oct 2021) :

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno

Mantovani, direction (1 cd PARATY records)



Depuis sa prise de direction de **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (janvier 2020), **Bruno Mantovani** a proposé le principe d'une résidence de 2 années à un compositeur contemporain. Fruit d'un compagnonnage étroit et particulièrement fructueux, le nouveau cd de l'EOC, intitulé « Waves », permet de mesurer une complicité productive, la riche palette expressive du collectif instrumental et l'approfondissement de l'écriture d'**Edit Canat de Chizy**, invitée ainsi à travailler au sein de l'Ensemble Orchestral Contemporain. L'auditeur y explore le spectre élargi des nuances qui repoussent le temps et l'espace, tout en soignant transparence et couleurs, souvent inspirées des peintres, de Turner à Soulages…

L'EOC joue Edit Canat de Chizy
Éloge du timbre, entre peinture et musique

Ainsi, sujets de l'enregistrement discographique, de cette

« synergie créatrice », sont nées deux pièces pour soliste et ensemble : « ***Outrenoir*** » inspirée de la peinture de Pierre Soulages, et la transcription du concerto pour violon Missing, devenu ***Missing II***, auxquelles s'ajoutent des reprises de « ***Pluie, vapeur, vitesse*** », et « ***Vagues se brisant contre le vent*** », prenant racine dans les vastes paysages impressionnistes de William Turner. Violoniste de formation, Édith Canat de Chizy cultive le sens du timbre et du mouvement. Ses partitions ont trouvé un point sensible, spécifique qui réalise le dialogue entre peinture et musique. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – Programme **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le nouvel album édité par PARATY records affirme un tempérament créateur singulièrement abouti, aux confins poétiques qui mêlent en vibrations sonores, musique et peinture.

Servis par les instrumentistes de **l'EOC, Ensemble Orchestral Contemporain** qui ont accueilli en résidence, la compositrice, les 3 œuvres ici enregistrées donnent un aperçu convaincant du travail compositionnel réalisé depuis 2006 et 2007 (d'après Turner), puis en 2020 au moment de la résidence dont le point culminant reste « Outrenoir », commande de l'EOC d'après Soulages.

Les imaginaires d'Edith Canat de Chizy Vibrations fraternelles entre musique et peinture

Edit Canat de Chizy cultive un imaginaire sans limite si ce n'est grâce aux liens et noeuds spécifiques que son écriture a tissés avec les peintres tel Whistler, Monet, Staël, Turner et plus récemment Soulages, source pour l'écriture

d'« **Outrenoir** » (2020) ; l'apôtre du noir et ses 1001 nuances, est découvert et mesuré à travers les vitraux qu'il a réalisés à l'Abbaye de Sainte-Foy de Conques (découverts en 2004) ; s'en suit une partition où l'alto solo exprime toutes les teintes lumineuses habitant le noir autoritaire, le noir le plus dense et le plus profond aux infinis hiératiques, en moirures et miroitements suggestifs dont la compositrice semble détenir la clé sonore. Au noir méditatif d'après Soulages, répond la transparence dynamique de « **Vagues** » (2006, qui donne son titre au présent album), épiphanie entre l'aérien et le marin, où le mouvement brasse les éléments, danse, enivré (comme la flûte solo) à la façon des paysages primitifs et cosmiques de Turner… bouillonnement et vitalité spatiale qui innervent une autre composition d'après le même Turner « **Pluie, vapeur, vitesse** » (2007) où se brouillent tout autant les plans, du flou au net, véritable manifeste de la pulsion libérée, active, ascenssionnelle. Plus que tout autre compositeur aujourd'hui, Edith Canat de Chizy semble penser la musique en couleurs et lumière, en sons picturaux, en nuances et matières sonores.

Complément heureux à cette fusion musicale et picturale totalement réussie, le **Concerto pour violon n°2** (« **Missing** », 2016) qui semble conjurer la fatalité de la mort et du deuil, – précisément la disparition du violoniste Devy Erlih à la suite d'un accident de voiture (fév 2012) : le chant du violon irradie d'une lumière quasi surnaturelle, qui s'embrase en faisceaux miroitants, bouleversant l'activité instrumentale, en particulier dans cette version pour orchestre de chambre de 2020 qui renforce le travail sur les timbres, leur matité et leur transparence, comme si la compositrice maniait les teintes de l'orchestre là aussi, comme le ferait un peintre des nuances chromatiques avec son pinceau. En définitive, Edith Canat de Chizy offre avec la complicité de l'EOC dirigé par Bruno Mantovani, un polyptique musical où brille et s'enflamme la couleur sonore.

1 – Outrenoir (2020)
Commande de l’Ensemble Orchestral Contemporain
Avec le soutien du programme d’aide à l’écriture, Ministère de la Culture
Pour alto et ensemble – Patrick Oriol, alto

2 – Vagues se brisant contre le vent (2006)
Pour flûte et ensemble – Fabrice Jünger flûte

3 – Missing II (2020)
Commande de l’Ensemble Orchestral Contemporain
Transcription du concerto pour violon / Missing (2016)
Pour violon et ensemble – Gaël Rassaert violon

4 – Pluie, vapeur, vitesse (2007)
Pour ensemble

Œuvres d’**Édith Canat de Chizy**
Ensemble Orchestral Contemporain
Patrick Oriol, alto
Fabrice Jünger, flûte
Gaël Rassaert, violon
Bruno Mantovani, direction

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd **PARATY records / CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023) – Plus d'infos sur le site de l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain : https://www.eoc.fr/disque-waves/ – Parution annoncée le 24 mars 2023

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos de son 2è CD Cantates de JS BACH : « Anti-melancholicus » chez Paraty



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant imploser fatalité et abandon… Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale.

_____

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce titre ?

OLIVIER SPILMONT : J'ai choisi ce titre à plusieurs titres ; en premier lieu, « Anti-melancholicus » est le titre d'un ouvrage que Bach a noté sur la page de garde du cahier d'Anna Magdalena, très certainement pour s'en souvenir et l'acquérir. Cette pensée qui consiste à combattre la mélancolie, qui pour Luther est le « bain du diable », éclaire celle que Bach a mise en musique dans ces trois cantates et plus largement dans l'ensemble de son œuvre. Il ne s'agit pas de nier cette

mélancolie mais de la regarder en face pour mieux la faire fuir.
D'autre part, ce titre « Anti melancholicus » ,(je pourrais même dire cette invitation) me semble résonner avec une force particulière dans les temps de crises successives que nous traversons.

CLASSIQUENEWS : En quoi le choix des 3 cantates choisies donne t il une cohérence au programme ?

OLIVIER SPILMONT : Ces trois cantates proposent un cheminement. Bach pense le monde à travers ses créations.Sa musique pense. Il nous propose sa voie de sortie. Bien sûr sa pensée est religieuse, luthérienne. Mais elle peut être lue également d'une manière symbolique et parler à notre humanité plus largement.
Le choix de ces trois cantates offre un parcours qui, pour le dire de manière très synthétique, débute avec un constat : la solitude et la détresse. Aus der Tiefen rufe ich, herr, zu dir (BWV 131) s'ouvre avec l'énonciation d'un sentiment universel, l'abandon. Puis arrive l'incroyable cantate BWV 13, « Meine Seufzer, meine Tränen », qui nous mène très loin dans le désespoir et l'errance de la lamentation. « Il faut que le noir s'accentue pour que la première étoile apparaisse » nous dit Christian Bobin. Et cette étoile arrive, comme le premier matin du monde, avec la miraculeuse BWV 106, qui à elle seule retrace tout le chemin parcouru pour s'évanouir dans la fugue finale, totalement libérée de toute ombre.

De l'abandon à la détresse, de l'errance à la révélation

salvatrice…
Jean-Sébastien Bach pense chaque note

CLASSIQUENEWS : Ce nouveau programme prolonge-t-il votre précédent cd ? de quelle façon ?

OLIVIER SPILMONT : Comme pour le précédent album, « La cité céleste », le chiffre 3 est présent, comme dans toute l'œuvre de Bach. Une dramaturgie sous tend le parcours, ce qui est, me semble-t- il, est la façon correcte d'assembler des cantates sans prendre le risque qu'elles s'entre-tuent. Il est difficile de sortir ces œuvres de leur contexte, lié à une saisonnalité liturgique ou un événement, qui porte en eux une symbolique.
Il faut donc veiller à raconter quelque chose qui ait du sens et ne pas oublier que c'est précisément ce sens qui a fait naître l'œuvre et son urgence. On peut actuellement, avec tout ce que l'on connaît, se perdre dans une historicité et passer à côté de ce qui me semble essentiel : quelle a été l'impulsion, le questionnement intérieur qui ont fait naître ces œuvres?
Beaucoup d'œuvres dans l'histoire de la musique semblent répondre à des nécessités extérieures parfois superficielles (des commandes, un besoin de notoriété…). Ces cantates semblent, elles, être au centre du laboratoire intérieur de Bach, tant musical que spirituel.
Bien-sûr, elles lui étaient aussi commandées. Mais, il semble avoir dépassé toutes ces contingences pour nous livrer un corpus d'une qualité extraordinaire.

CLASSIQUENEWS : Concevez-vous un rôle particulier dévolu aux instruments ? Entre autres, les flûtes à bec évoquent-elles un symbolisme particulier ?

OLIVIER SPILMONT : Bach était un coloriste de génie.Il possédait le don d'imprimer une teinte particulière à chacune de ses constructions et de ses idées pour souligner un état d'esprit, une signification, une ambiance.
Sa curiosité l'amenait aussi à utiliser des instruments à peine sortis de l'imagination des facteurs.
L'utilisation du hautbois da caccia est un magnifique exemple de ce goût et de cette audace. Il est le premier à mentionner et intégrer cet instrument dans ce qu'on pourrait nommer l'orchestre.
La couleur grainée et la tessiture de cet instrument sont déchirantes. Dans la Passion selon Saint Jean, lorsque nous apprenons que Jésus est mort, Bach utilise le hautbois da caccia pour nous plonger dans le sentiment de vide, de perte et d'incrédulité.
Son utilisation dans le Cantate BWV 13 relève du même ordre.
La flûte à bec, quant à elle, est souvent associée à la manifestation de la mort dans son acceptation souvent accompagnée d'une certaine tendresse. Mais, comme pour le hautbois (l'autre instrument des bergers qui symbolisent l'âme du fidèle), le plus fréquemment requis dans les cantates, Bach ne se restreint pas dans l'éventail des affects à sa disposition pour tel ou tel instruments.

CLASSIQUENEWS : A travers les 3 cantates ainsi réalisées, quelle type de ferveur ou de sentiment religieux peut se préciser entre inquiétude et sérénité ?

OLIVIER SPILMONT : On pourrait dire que Bach, dans ces cantates, trace le parcours d'un chemin initiatique qui

oscille entre le combat et l'acceptation. Toute la palette des sentiments humains y figurent, de l'abandon le plus abyssal à l'exultation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au cours de l'enregistrement ? le lieu, un imprévu, une découverte, etc…

OLIVIER SPILMONT : Je me souviens particulièrement d'un moment d'enregistrement de la cantate BWV 106, celui où la basse vient nous dire : »Aujourd'hui tu seras au paradis avec moi » (Heute wirst du mit mir, in Paradies sein »).
Au milieu de ce numéro, Bach semble avoir réussi à mettre en scène la disparition physique du corps, au moment où les deux violes de gambes s'évanouissent à la fin du choral d'alto, le laissant seul sur le mot « stille » (le silence, ou encore tranquille).
Je me souviens avoir pu m'extraire de l'enregistrement et regarder les visages de mes amis et collègues.
Tout le monde irradiait d'une présence silencieuse extrêmement forte. A la fin de cette séance, chacun était convaincu d'avoir vécu quelque chose.

CLASSIQUENEWS : Votre compréhension des Cantates de Bach a-t-elle évolué depuis votre premier cd Paraty et pendant ce second programme ?

OLIVIER SPILMONT : Cette musique est suffisamment riche pour nous accompagner toute notre vie. Alors sa compréhension suit de près notre parcours, ce qui nous constitue, et ce que nous continuons d'apprendre à son contact. En un mot, ce que nous réserve la vie nourrit naturellement la compréhension de ces

chefs d’œuvres.

Propos recueillis en mars 2023



CD événement / CLIC de CLASSIQUENEWS mars

2023 :



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « ***Anti-melancholicus*** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach. LIRE notre critique complète du cd Anti-melancholicus / Alia Mens / Olivier Spilmont (Paraty)

CD événement, annonce. ALIA MENS : Anti-melancholicus – JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – 1 CD Paraty)



Après leur premier cd « La Cité céleste » édité chez Paraty également, l'ensemble fondé par **Olivier Spilmont**, **ALIA MENS** signe derechef une superbe lecture individualisée et fervente qui dès la ***Sinfonia e coro*** de la **BWV 131**, énonce sa prière qui vaut humilité et consolation. Le souci du texte, son articulation, le chambrisme électrisé façonnent un Jean-Sébastien Bach à la fois épuré, précis, d'une profondeur régénérée.

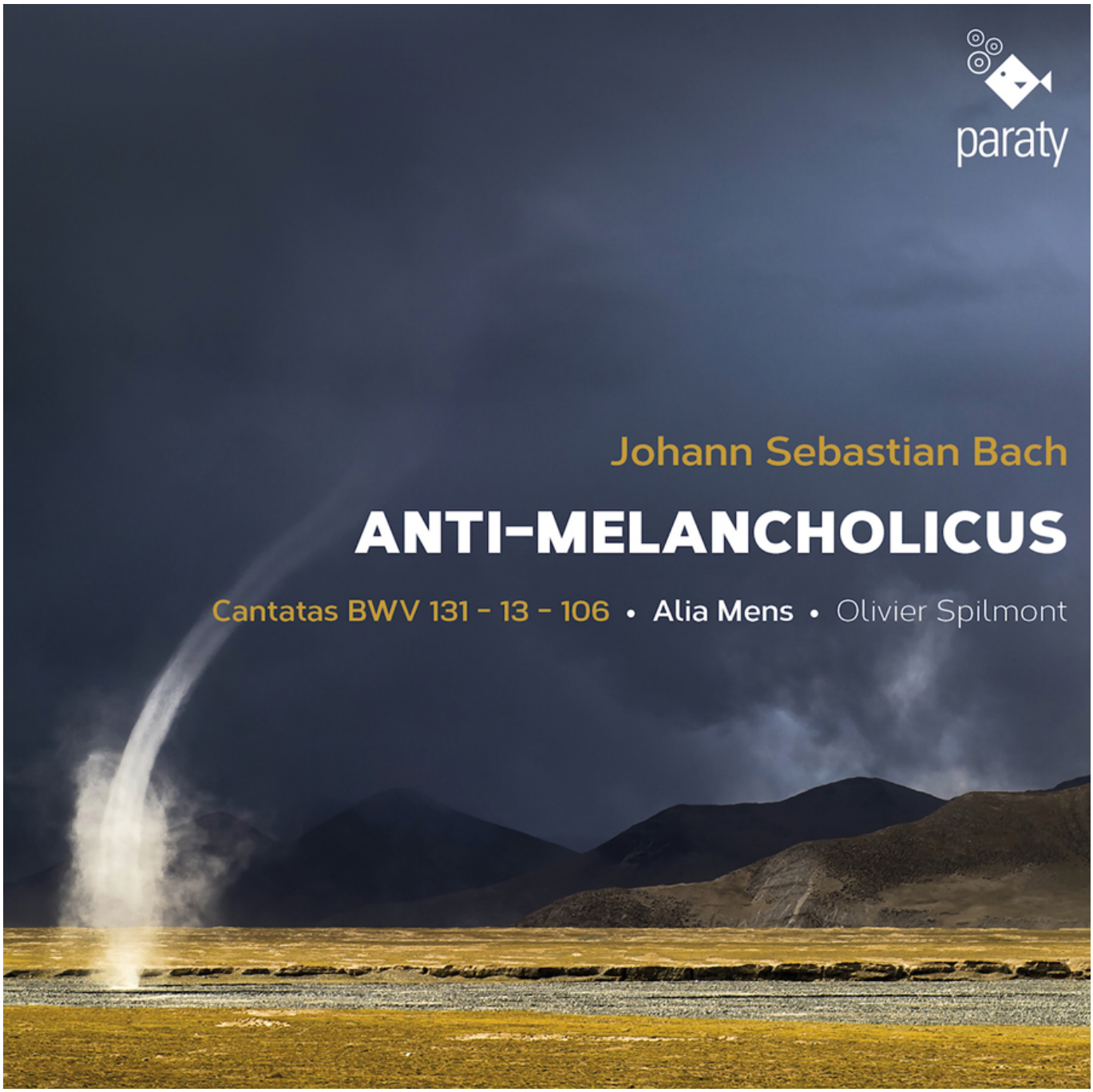
L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment.



Le geste musical dit à la fois le dénuement face au mystère divin et aussi l'espérance qu'il fait naître pour le salut autant individuel que collectif. Tout le programme oscille avec délices entre le doute et l'espérance avec une finesse d'intonation et une attention à l'équilibre des timbres qui force l'admiration. **Olivier Spilmont** a choisi des solistes de premier plan : habités par la nécessité de la délivrance, conscients de la gravité tragique de la condition humaine ; les inflexions de la musique sous la direction du chef claveciniste ne résolvent pas les tensions mais soulignent et articulent l'ambivalence de chaque séquence, entre effroi et volonté de dépassement voire exaltation.

Olivier Spilmont / Alia Mens signent un Bach miraculeux…

3 cantates magistralement incarnées
De l'ombre du doute à la lumière de l'espérance



De fait contre la mélancolie qui pourrait submerger le croyant égaré, les 3 cantates illustrent bien le titre « ***Anti-Melancholicus*** », célébrant l'homme véritable qui sait ressentir l'angoisse comme produire sa propre reconstruction. Elles rassemblent et fédèrent dans un esprit de fraternité consolatrice ; ainsi le sublime aria d'ouverture de la **BWV 13** : « ***Meine Seufzer, meine Tränen…*** » qui dépasse les 7 mn : ténor, flûtes et hautbois éperdus, extatiques, aux accents intérieurs vertigineux) – chaque soliste exprime l'infini du

mystère (percutant et enivré alto **William Shelton** dans le court récitativo qui suit mais ô combien saisissant « ***Mein Liebster Gott*** »), jusqu'à l'accomplissement, retenu, suspendu, énigmatique, porté par les 2 flûtes à bec de la Sonatina qui ouvre avec quel miracle la **BWV 106 / Actus tragicus**, véritable épiphanie musicale (2mn30 de pure grâce où le divin semble se révéler à nous et avec lui toute la tendresse du Christ miséricordieux) : et dans **le Chorus « *Es ist der alte Bund* »**, chaque pèlerin arpente le chemin, exprimant son humble prière, solitude à la fois recueillie et démunie…mais viscéralement habitée par la certitude.



L'album est aussi construit comme une marche progressive du doute vers la lumière, jusqu'aux cimes de la « cité céleste », à la fois idéal et vision fugitive, évoquée dans le cd précédent.
L'album ANTI MELANCHOLICUS est une superbe réalisation qui affirme ALIA MENS au sein d'un cénacle confidentiel des meilleurs interprètes d'un BACH à la fois humain et transcendant, aussi esthétiquement ciselé, que profond et subtilement incarné. **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochaine critique complète à venir, le 10 mars (date de sortie de l'album). Enregistrement réalisé en sept 2021, Montreuil sur Mer.

_____

AGENDA : Retrouvez Alia Mens et Olivier Spilmont à Boulogne sur Mer, au Théâtre Monsigny, lors du Festival OSTARA, du 17 au 19 mars 2023 : https://www.classiquenews.com/boulogne-sur-mer-festival-ostara-du-7-au-19-mars-2023/

_____

CRITIQUE CD événement. BLESSED ECHOES – Lute Songs pour luth et lyra-viols – chansons élisabethaines 16/17è – Près de votre oreille, Robin Pharo (1 CD Paraty – Parution : 17 février 2023)

_____



On croyait tout connaître des songs de l'époque élisabethaine (« Lute songs », chansons avec luth) : et voilà que le gambiste **Robin Pharo** et son excellent ensemble **Près de votre oreille** rétablissent plusieurs éléments d'un âge d'or artistique jusque là mésestimé. Outre l'éloquente parure instrumentale réalisée, qui savait la qualité littéraire des textes souvent écrits par les compositeurs eux-mêmes ?
On sait gré aux interprètes ici, chanteurs et instrumentistes, de dévoiler l'extrême sensibilité des *motos*, tant poétiques, amoureux et philosophiques, que musicaux, avec offrande spécifique qui est le fruit d'un long travail de recherche et de transcriptions, l'écriture comme à l'époque, d'une partie instrumentale restituée (et donc avérée) pour deux lyra-viols (assurée par **Robin Pharo** et **Marion Martineau**): leur nimbe sonore enrichit encore la grande suavité du geste, souligne la couleur émotionnelle des poèmes, apportant une toute autre image musicale de l'époque d'Elisabeth Ière et de James Ier son successeur (à partir de 1603).

Robin Pharo revisite les airs élisabéthains
Songs enchantées

La désespérance de l'ermite chez **Ferrabosco II** s'éclaire à

peine du sentiment amoureux avant que la mort ne l'ensevelisse (premier air « Like Hermit poore) ; pour **Robert Jones** (« Lie down poore heart ») l'existence est enfer et la mort, une délivrance ; même **John Dowland** (« Go Crystal teares » ; « Can she excuse », …) s'il pleure et espère, se confronte démuni à l'indifférence de l'Aimée… Il n'est pas d'équivalent à l'extase amoureuse ni à la célébration de la Beauté incarnée par « Laure » (« When Laura Smiles »), vraie idôle d'un musicien poète amoureux, véritablement touché par la grâce ; Robin Pharo dévoile ainsi le génie autant musical que littéraire de **Philippe Rosseter** (1568-1623), assurément l'un des joyaux de la collection.

Que ce soit dans « What if I seeke for love » puis « Once did I serve », **Robert Jones** (mort en 1617) embrase toujours un cœur trop sensible en proie aux vertiges de la souffrance amoureuse… Il n'y a pas de peine sans véritable amour. La passion se mesure à l'aulne du tourment qu'elle suscite; de fait, tous finalement aspirent au repos final, heureuse sérénité tant espérée, c'est le caractère et l'humeur de **Thomas Campion** (mort en 1620) dans « Never weather beaten sail ». Chaque interprète, instrumentiste et chanteur cisèle l'intention de chaque accent, colore chaque nuance ; le souci du texte s'équilibre avec celui de la cohérence sonore, d'autant plus délicate que Robin Pharo opte pour une vibration scintillante et discursive des timbres assemblés : luth et cistre, virginal et viole de gambe… Le geste renoue avec l'intimité suggestive des madrigalistes italiens dont le premier d'entre tous (et le plus tardif, contemporain des Anglais elisabéthains) : Monteverdi. Dans la découpe et les rythmes des vers, dans les respirations de la musique, se révèle une volupté au delà du réalisme poétique… très proche entre l'Italien et les Anglais.

Et pour conclure, il est juste que tous chantent comme d'un seul cœur, le poème musical réalisé par Robin Pharo lui-même, d'après **Réversibilité** de **Baudelaire** : prière à l'Ange idéal, réparateur, sauveur, ami et confident. La poésie et la

finesse, l’invention aussi, s’accordent ici ; ils réalisent un superbe récital.

_____

CRITIQUE CD événement : BLESSED ECHOES : Lute Songs from the time of Elizabeth I and James I : Ensemble **Près de votre oreille – Robin Pharo** (1 CD Paraty – parution : le 17 fév 2023) – Enregistré en septembre 2021 / **CLIC de CLASSIQUENEWS**

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos

du nouvel album discographique « Blessed Echoes » / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations.* **Entretien pour CLASSIQUENEWS**.



VIDÉO

_____

When Laura Smiles – Près de votre oreille – Antonin Rondepierre, Nicolas Brooymans, Robin Pharo – Arrangement pour deux vois par Robin Pharo – Philipp Rosseter (1577 – 1617) Premier recueil de Songs, 1601

_____

PARIS. Récital baroque : Mathieu Salama, le contre-ténor hors normes, le 11 fév 2023



Hors normes, atypique et irrésistiblement singulière, **la voix d'ange de Mathieu Salama marque les esprits**. Le contre-ténor ose défricher et incarner un répertoire divers d'airs d'opéras des 17è et 18è siècles, de pièces judéo espagnols (dévoilant ainsi ses origines), et même de transcriptions originellement pour instruments. La vocalità maîtrisée, au legato suspendu, dont le timbre rond et puissant séduit immédiatement, confirme un tempérament vocal à part.

Annoncé le 11 février 2023, le nouveau cd de Mathieu Salama s'intitule « Nu Baroque » : une mise à nu et aussi un programme personnel dans lequel le chanteur dévoile comme un jardin secret jalonné de pièces somptueuses, ferventes et expressives. De Caldara à Cacccini, Mathieu Salama signe un album puissant au carrefour du baroque et des musiques traditionnelles – Il y chante en duo les vertiges de Caldara ; enchante dans l'ultra célèbre Ave Maria de Caccini, mais qu'il sait renouvelé sur le fil du souffle ; ose la transcription pour voix d'après le concerto pour mandoline de Vivaldi… dans un rapport voix / instruments, très épuré où le chant sculpte les mots en complicité avec la viole de gambe et le théorbe…



Mathieu Salama pendant l'enregistrement du cd Nu Baroque © CLASSIQUENEWS.TV

CRITIQUE CD



LIRE ici **notre critique du cd NU BAROQUE de Mathieu Salama** : CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023 : C'est assurément le plus convaincant et le plus personnel des programmes de **Mathieu Salama**. Le contre-ténor dont la voix claire et ronde, puissante et franche s'est imposée naturellement depuis plusieurs décennies,

s’accorde ici dans l’épure et la diversité ; épure car il est en dialogue sincère avec ses partenaires, familiers et complices : le gambiste Bruno Angé et le théorbiste Olivier Pelmoine. La qualité d’écoute, l’entente quasi fraternelle entre les musiciens se manifestent d’un bout à l’autre : la voix s’étire, articule, s’enivre littéralement au diapason des instruments enchantés ; la viole et le théorbe (et les guitares) suivent et enveloppent le timbre au rythme de son souffle….

prochains concerts

Prochains concerts

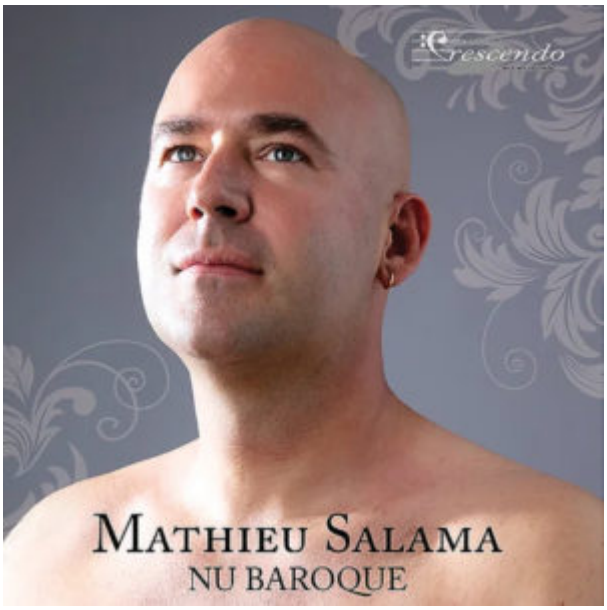
PARIS, Eglise Sainte-Elisabeth de Hongrie
195 rue du temple 7003 PARIS
Samedi 11 février 2023, 16h

Airs pour Farinelli / Voyage dans l’Italie des 17 et 18è siècles.
Théorbe et guitare : Olivier Pelmoine
Viole de gambe : Bruno Angé

Infos & Réservations
https://www.mathieusalama.com/concerts

En mars 2023

Dimanche 12 mars 2023, 16h
PARIS, église Saint-Julien le Pauvre



NU BAROQUE, programme de son nouveau cd « Nu Baroque »
Le Baroque mis à nu, des arias épurés et aériens. Dialogue entre le théorbe et la voix… collection de joyaux baroques, italiens et anglais, et d'airs judéo espagnols. Mathieu Salama livre ainsi l'un des ses récitals les plus personnels.

Infos & Réservations
https://www.mathieusalama.com/concerts

Lire ici notre présentation du cd NU BAROQUE par **Mathieu Salama** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-nu-baroque-mathieu-salama-contre-tenor-parution-annoncee-en-fevrier-2023-1-cd-crescendo-productions/

vidéo

VOIR le reportage vidéo de **MATHIEU SALAMA : Nu Baroque,** nouvel album événement à paraître en fév 2023 :

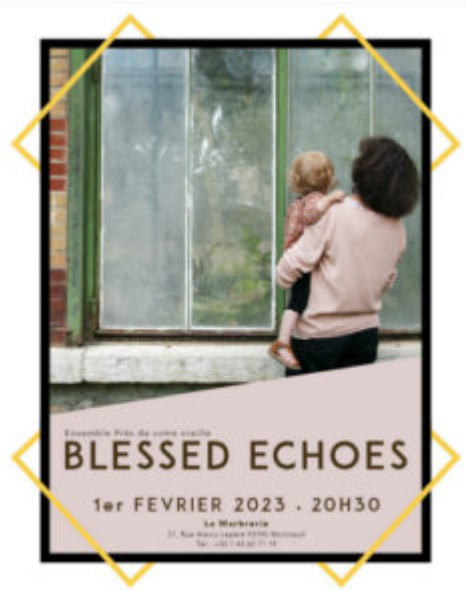


Mathieu Salama pendant l’enregistrement du cd Nu Baroque © CLASSIQUENEWS.TV

Programme précédent élu coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

MONTREUIL, La Marbrerie. BLESSED ECHOES. Près de votre oreille, dir. ROBIN PHARO (Mer 1er fév 2023)



Belles affinités créatives que celle de **Robin Pharo** et de son ensemble « Près de votre oreille ». Le collectif ainsi fondé cultive l'intimisme, la nuance, de surcroît envoûtante s'agissant d'un répertoire peu abordé et encore mal connu : **les chansons anglaises du XVIè, sous les règnes d'Elisabeth Ière et de Jacques Ier**. Fin XVIè / début XVIIè, les compositeurs regorgent d'inspiration dans la mise en musique de poésies au verbe profond, réaliste, amoureux, mélancolique voire grivois. La musique élisabéthaine inspire le gambiste Robin Pharo qui n'hésite pas à reconstituer ici la fabuleuse parure instrumentale du genre, réécrivant la partie de 2 Lyra-viols, violes de gambe augmentées de cordes sympathiques, enrichissant encore le spectre des couleurs et des timbres associés à la voix, aux côtés du luth, du cistre, du virginal (dont jouait la reine)…

Dans le prolongement de leur précédent album « Come Sorrow » (2019), les interprètes offrent aujourd'hui avec « **Blessed Echoes** » une anthologie de chansons – de Lute Songs – d'une exceptionnelle séduction poétique. Robin Pharo a sélectionné les recueils, analysé la verve et la profondeur des poésies ainsi mises en musique, signées Thomas Campion, Philip Rosseter, Robert Jones, Thomas Ford, Michael Cavendish, Alfonso Ferrabosco et John Dowland… Inspiré par son sujet et le genre musical ressuscité, Robin Pharo propose des transcriptions inédites dont celle pour 2 lyra-viols, d'une pièce initialement composée pour luth et voix (en ouverture du disque, Like Hermit Poore d'Alfonso Ferrabosco / Ayres, 1609).

Le titre du programme et du disque événement (édité par Paraty records) « Blessed Echoes » est emprunté à la pièce de Robert Jones – sommet du genre, chanson à la fois élégante et populaire, d'une séduction franche irrésistible. Cycle enchanteur qui apaise l'âme, « malgré le tumulte du monde ».



MONTREUIL, La Marbrerie
Mercredi 1er février 2023 / 19h
BLESSED ECHOES
Chansons élisabéthaines, XVIè / XVIIè
Lute Songs / Chansons avec luth et pour 2 lyra-viols

Informations
Réservations

Près de votre oreille
Robin Pharo, viole de gambe et direction
La Marbrerie – 21, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil

Réservez vos places **directement** sur le site de **La Marbrerie de Montreuil**
https://lamarbrerie.fr/blessed-echoes-ensemble-pres-de-votre-oreille/

prévente : 12€
sur place : 15€

_____

NOUVEAU CD



BLESSED ECHOES – Lute Songs pour luth et lyra-viols – chansons elisabethaines 16/17è
Label : Paraty – Parution : 17 février 2023
Près de votre oreille
Robin Pharo, direction

CLIC de CLASSIQUENEWS – prochaine critique développée sur CLASSIQUENEWS le jour de la parution du cd

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos

du nouvel album discographique « Blessed Echoes » / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations*. Entretien pour classiquenews.



VIDÉO

_____

When Laura Smiles – Près de votre oreille – Antonin Rondepierre, Nicolas Brooymans, Robin Pharo – Arrangement pour deux vois par Robin Pharo – Philipp Rosseter (1577 – 1617) Premier recueil de Songs, 1601

CONCERT repris à TOURCOING, Auditorium du Conservatoire
Samedi 4 février 2023, 18h
Récital Blessed Echoes
Réservez ici vos places directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing :
https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/blessed-echoes-4-fevrier-2023/

Précédente production CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____



Le chef David Stern regroupe plusieurs jeunes solistes de l'Atelier lyrique Opera Fuoco (dont il est le fondateur), l'acteur Dominic Gould, la metteuse en scène Marie-Louise Bischofberger pour une création intitulée « **We are Eternal** » d'après les mémoires de Lorenzo Da Ponte, célèbre librettiste du XVIIIe siècle qui collabore avec Mozart dans une trilogie fameuse (Don Giovanni, Les Noces de Figaro, Cosi fan tutte). La première de « We are eternal » a lieu **à Massy le 7 janvier prochain** à l'Opéra de Massy – spectacle repris les 19 et 20 avril 2023 à la Philharmonie de Paris.

Création à l'Opéra de Massy Da Ponte nous interpelle



Qui est l'homme derrière la trilogie la plus connue du monde lyrique ? Le nouveau spectacle d'Opera Fuoco évoque Da Ponte à travers ses mémoires. Lui qui a connu la gloire en écrivant les livrets des Nozze di Figaro, de Don Giovanni et de Così fan tutte. Derrière les manuscrits, c'est sa voix qui surgit. Rédigés à la fin de sa vie à New York, à l'ère de Rossini, Da Ponte apporte une vision personnelle sur l'Europe musicale du XVIIIe siècle, des Lumières. Les péripéties qu'il a traversées ont nourri les personnages de ses œuvres.

Da Ponte nous interpelle avec l'insolence et le franc-parler

de ses livrets. Sur scène, paraissent ses contemporains dont il fut témoin ou proche… Salieri, Joseph II, Casanova, …Mozart (en silhouette fantomatique). De Venise à New York, « Da Ponte réinvente son passé qu'il a vécu comme cette « folle journée » de noces du spirituel Figaro ». **Spectacle événement.**



MASSY, Opéra. Da Ponte / Opera Fuoco
Les mémoires fabuleuses de Lorenzo Da Ponte Opera Fuoco – David Stern – Martín y Soler, Mozart, Rossini, Salieri

Samedi 7 janvier – 20h
1h40 sans entracte

Réservez directement sur le site de **l'Opéra de Massy** :
https://www.opera-massy.com/fr/we-are-eternal.html?cmp_id=77&news_id=904&vID=80

tarifs :
Cat. 1 – normal 45€ | massicois 34€
Cat. 2 – normal 40€ | massicois 30€
Cat. 3 – normal 30€ | massicois 23€

LIRE NOTRE CRITIQUE DU SPECTACLE



CRITIQUE, opéra. MASSY, le 7 janv 2023. » We are eternal » : Mémoires fabuleuses de Lorenzo da Ponte. Opera Fuoco, David Stern. Fort d'une offre musicale (et chorégraphique) passionnante à suivre, l'Opéra de Massy affiche ce soir une création : « *We are eternal* », inspirée des Mémoires de Lorenzo Da Ponte (écrits par ce dernier aux USA, à partir de 1830, à 81 ans…). Le spectacle sera repris les 19 et 20 avril 2023 à la Philharmonie de Paris (lire notre agenda ci dessous). En lire plus ici (ou cliquez sur le visuel ci dessus)

Précédente production en création élue « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :



REIMS, Opéra. Thomas NGUYEN : Xynthia, l’odyssée de l’eau, ven 16 déc 2022. Création lyrique à Reims… L’opéra « écologique » XYNTHIA, l’odyssée de l’eau, s’inspire du texte d’Ibsen « Un ennemi du peuple », pièce avant-gardiste écrite en 1883. Visionnaire et engagé, un médecin y dénonce la contamination des eaux de sa ville. Mais s’il parle publiquement, la station thermale sera économiquement ruinée. De chantages en pressions, de complots en mises à l’écart, l’homme devient l’ennemi à abattre de la

collectivité. Ibsen s'impose par sa prescience des problèmes écologiques. Mais par son cynisme réaliste : l'histoire a maintes fois démontré que des firmes et marques puissantes savaient froidement sacrifier la santé collective dans l'intérêt de leur seul profit. Quitte à empoisonner indûment d'innocentes victimes. La morale et le respect de la vie contre profit et dividendes à tout prix.
A l'heure de l'urgence climatique, **le Collectif Io s'empare de ce sujet sensible**, sous la forme d'une création aux multiples échos. L'art lyrique y côtoie la danse et le théâtre, dans une forme d'art total qui repense surtout les conditions de sa réalisation.

Cultivant et croisant les disciplines, XYNTHIA déroule ainsi une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Xynthia est la déesse de la nature sauvage dans la mythologie grecque mais aussi la tempête ayant frappé plusieurs pays en 2010. Le spectacle mêle la pièce d'Ibsen, une odyssée de l'eau depuis ses origines cosmiques et le récit fragmentaire de la catastrophe consécutive à la tempête Xynthia. Sur scène, dans la mise en scène de Mikaël Serre onze interprètes en défendent un opéra engagé, percutant, poétique.

XYNTHIA, l'odyssée de l'eau
Un opéra de **Thomas NGUYEN**
Livret de Valentine Losseau,
librement inspiré d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen

Création à l'Opéra de Reims
Vendredi 16 décembre 2022, 20h30
Repris à l'Opéra de Metz
Sam 11 février 2023, 17h
RÉSERVEZ ici vos places directement sur **le site de l'Opéra de REIMS** :

https://www.operadereims.com/spectacle/xynthia-lodyssee-de-leau/

distribution

Équipe artistique
direction musicale : Yann MOLÉNAT

mise en scène : Mikaël SERRE

Interprètes
Petra Stockmann : Emmanuelle JAKUBEK – soprano
Stockmann / Alaksen : Stéphanie GUÉRIN (mezzo-soprano)
Billing : Fabien HYON (ténor)
Tomas Stockmann : Halidou HOMBRE (baryton)
Horster / Artémis / L'Eau : Sébastien LY (danseur)
Le Messager du Peuple : Alix RIEMER (comédienne)

Musiciens
Clarinettes : Juliette ADAM
Cristal Baschet et Ondes Martenot : Thomas BLOCH
Harpe : Pauline HAAS
Percussions et électroacoustique : Pierre TANGUY
Fender Rhodes et direction : Yann MOLÉNAT

_____

L’éco-conception et la question de la préservation de la ressource en eau sont au coeur du spectacle. De nombreuses actions sont ainsi mises en oeuvre autour des représentations: ateliers, conférences, rencontres, publications.

opéra et éco-responsabilié

L’éco-responsabilité est au centre de la réalisation de l’opéra XYNTHIA, l’odyssée de l’eau : nombre de personnes au plateau et en tournée, scénographie durable, textiles de seconde main, colorants naturels pour les costumes, énergies utilisées, création des décors et des costumes : choix de fournisseurs français, teintures naturelles, textiles écrus et non blanchis au chlore, tissus certifiés GOTS, utilisation de seconde main, ré-emploi des stocks déjà existants.
; matériaux récupérés, de fournisseurs durables, de designer de mobiliers issus de déchets industriels ou de biomatériaux.

Une collaboration a été établie avec l’association Palana environnement, qui récupère les filets de pêches « fantômes » abandonnés en mer. Le spectacle portant sur la contamination de l’eau, les catastrophes climatiques et l’arrogance humaine, la scénographe a choisi ce matériau pour le sol, à la fois en cohérence avec le livret et la mise en scène, tout en soutenant une action d’une association qui dépollue la mer et les zones littorales. … tout a été piloté dans le respect de la planète.

Le projet interroge jusqu’aux pratiques les plus concrètes pour assister au spectacle… Mise en place d’une mobilité

réduisant l’impact carbone des spectateurs, conférences thématiques, ateliers de création auprès des habitants sur la thématique de l’eau.

Le Collectif Io, crée, avec XYNTHIA, l’odyssée de l’eau, une forme d’opéra mobilisant une équipe réduite en tournée, laboratoire exemplaire, vertueux sur le plan écologique. Outre la réalisation artistique, un modèle de fonctionnement.

Plus d’infos
www.collectif-io.fr
https://www.collectif-io.fr/spectacles/xynthia-lodyssee-de-leau/

CD, critique. « Sheherazade », Alireza

Mashayekhi, Layla Ramezan, piano, Djamchid Chemirami, narration, Keyvan Chemirami, zarb et santur (1 cd Paraty, 2019)



CD, critique. « Sheherazade », Alireza Mashayekhi, Layla Ramezan, piano, Djamchid Chemirami, narration, Keyvan Chemirami, zarb et santur (1 cd Paraty, 2019) – Voici avec ce disque paru fin 2019, une invitation au voyage, une évasion vers un ailleurs hors du temps, hors du monde. La pianiste iranienne Layla Ramezan signe ici avec Sheherazade, œuvre maîtresse du compositeur Alireza Mashayekhi (1940), le deuxième volume de son anthologie de « 100 ans de musique classique iranienne » (4 CD). Elle nous transporte dans une Perse lointaine et éternelle, où le piano, symbole culturel occidental par excellence, entrelace ses sonorités avec celles du zarb et du santur, sous les improvisations délicates de Keyvan Chemirami, et avec la voix de son père, Djamchid Chemirami, dans une narration semblant venir de la nuit des temps, quoiqu'écrite par le compositeur.

Layla Ramezan : le piano aux

1001 couleurs…

L’œuvre composée en 1992 est un modèle d’heureux mariage entre modernité et tradition: on apprend dans le livret que le piano, loin de pouvoir traduire avec ses demis-tons égaux les intonations persanes dans leurs micro-inflexions, leurs micro-intervalles a cependant été en Iran un instrument important au XIXème siècle, et a joué un rôle prépondérant au XXème siècle dans la fusion de la musique savante traditionnelle et de la musique classique européenne. Partant de l’écriture monophonique de la musique persane, Mashayekhi bâtit une riche polyphonie tout en l’intégrant dans l’architecture, ou la trame de ses pièces. Cela est particulièrement manifeste dans celle intitulée « The escape », la plus développée de toutes. L’instrument-roi en perd son européenne teinture prenant une couleur orientale sous les doigts de Layla Ramezan. Cette artiste voyageuse, passée par la France et établie en Suisse, mais restée iranienne dans l’âme et dans sa chair, incarne à merveille cette musique si particulière dans ses sonorités, ses rythmes, et le temps musical qui lui est propre. Elle nous ouvre les portes de ses neuf pièces sur un monde de poésie et de raffinement. On y entre comme dans un rêve qui nous prend dans les mailles de son mystère, de ses résonances, et de ses scènes imaginaires. Il n’y a qu’à se laisser porter par la voix envoutante de D. Chemirami, et se laisser envelopper des sonorités de brocart que la pianiste obtient formant une palette extraordinairement variée, qui évoquent les personnages du récit en leur for intérieur: résonances de bronze dans « The battle », que des aigus graciles dans leur vif argent s’emploient à désarmer, discontinuité sonore et rythmique dans « The fury » figurant l’égarement, rêveurs accords consonants dans « Beyond the clouds », dialogue subtile de la grâce et du drame dans « The mirage ». Layla Ramezan en conteuse et peintre, magicienne et poétesse, nous conduit aux confins des portes du désert, dans une autre respiration du monde, où la musique dans ses abandons et ses

tensions invite à la méditation, au lâcher-prise, et à la rencontre d'une part de soi-même, à l'instar de cet ancien roi perse. Hors des bruits du temps présent, il nous suffit d'entrer dans les nuits de Sheherazade…

_____

CD, critique. « Sheherazade » by Alireza Mashayekhi, **Layla Ramezan** plays 100 years of iranian piano music. volume 2. (1 cd Paraty, 2019).

VIDÉO :

https://www.youtube.com/watch?v=D-KSxOBXlRA

CRITIQUE, CD. WAR AND PEACE / PROKOFIEV. Véronique Bonnecaze, piano (1 cd Paraty records).

Présenté en récital à Paris devant une salle comble (Gaveau, novembre 2022), le nouveau cd de la pianiste **Véronique Bonnecaze, War and Peace**, (référence au célèbre opéra de

Prokofiev), ravira tout mélomane averti. Ce **3ème album Paraty** nous plonge dans un imaginaire fascinant, qui rafraîchit la perception de la musique pour piano de Prokofiev.

S'il faut en croire Gian Francesco Malipiero, cerner le style de Prokofiev est « une rude épreuve ». Véronique Bonnecaze se départit de toute imitation, qu'honnissait l'inclassable Prokofiev d'ailleurs, pour nous livrer une interprétation très authentique. En particulier, exit le style jupitérien d'un Sviatoslav Richter, immense interprète de Prokofiev, qui fait la besogne de pianistes avides d'exploits, auxquels manquera nécessairement la force démiurgique du colosse. **CRITIQUE par Arnaud Peresse**

Limpidité, déclamation alerte

Le Prokofiev revivifié de Véronique Bonnecaze

Véronique Bonnecaze nous fait partager avec délectation un autre rêve. C'est, dans l'extrait de Roméo et Juliette op.75, dans la 7ème et 8ème visions fugitives op.22, ou encore dans l'Andantino des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31, le Prokofiev héritier de Schumann, au lyrisme tendre et pudique ; dans la 5ème, la 10ème, 11ème visions fugitives, le Prokofiev malicieux, aux rêveries fantasques et à l'expressionnisme farouche.



Rayonne plutôt le Prokofiev original et indépendant, tantôt plein de fraîcheur jaillissante (6ème vision fugitive), tantôt empreint de lassitude amère et nonchalante (9ème, 12ème, 18ème visions fugitives) ou de froide résignation (2ème, 13ème, 16ème, 20ème visions fugitives ; Andante assai des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31).

Louable, la volonté de rompre avec une exagération tapageuse du dynamisme effréné, de l'énergie rythmique percussive, implacable, de la musique de Prokofiev. Pour autant, la fameuse sonate n°6 en La majeur op. 82 qu'elle interprète sans une once de brutalité de jeu, ne manque pas de force. Certes, dès les premières critiques américaines des concerts donnés par Sergueï Prokofiev, ce fut le terme « acier » qui vint qualifier maintes fois le style du compositeur russe de Pas d'acier, mais non sans ironie querelleuse. Plus tard, Sviatoslav Richter, interprète élu par S. Prokofiev, poussera à son paroxysme la force tellurique de l'œuvre.

Notons que la terreur idéologique du réalisme soviétique, ainsi que la rivalité propre à la période de conflit international qui entourent la création de la 6ème sonate (1940), sont aussi responsables d'une telle exagération motoriste et rageuse.

A la place et par-delà la recherche de la furie, Véronique Bonnecaze a choisi de donner libre cours à sa propre spontanéité et à son indépendance d'esprit, or ce sont justement deux traits bien caractéristiques du compositeur. La partition révèle en conséquent une dramaturgie où cohabitent, tels les « fabias » de Gozzi – caractères à la commedia dell'arte de l'opéra L'amour des Trois Oranges – des motifs variés, en marche, tout droit issus du « cahier de thèmes » dont Prokofiev ne se séparait jamais et qui constitue la matière première de ses compositions.

C’est la clarté, la limpidité, qui nous captent dans la déclamation légère et alerte de Véronique Bonnecaze. Le classicisme remarquable qui ressort de son jeu pianistique, et sert si bien Chopin, s’accommode parfaitement de l’esprit pointilleux et soucieux d’exactitude scientifique propre au compositeur. Tandis que dans la majorité des enregistrements des trois sonates de guerre aujourd’hui disponibles, une approche structurelle impose une carrure métrique quasi rotative, Véronique Bonnecaze a elle une approche thématique et fait vivre le tempérament rythmique interne des thèmes. L’engrenage et la dislocation successive de ces derniers supplante un assemblage figé, et révèle le génie absolu de la construction qu’est Prokofiev. En cela, son interprétation vient corroborer cette juste remarque du génial collaborateur de Prokofiev qu’était le réalisateur Eisenstein : « La musique de Prokofiev est étonnamment plastique, elle n’est jamais une illustration, elle montre d’une façon étonnante la marche intérieure des événements, leur structure dynamique dans laquelle se concrétisent l’émotion et le sens des événements ». Magistral.

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : War & peace (1 cd **Paraty** paru le 25 novembre 2022), enregistré à la Salle de concert du Conservatoire de Musique de Tarbes, en mai 2022 / Piano Steinway / Note : 5 / 5. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2022**

Précédent CD PARATY distingué par CLASSIQUENEWS :

_____



CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, Sascha El Mouissi, piano (1 cd Paraty). **Alice Ferrière** découvre le chant au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et se dédie au lyrique comme à la mélodie et au lied. Autour du thème fédérateur de la nuit, majeure à l'heure romantique, la mezzo soprano réunionaise réunit lieder allemands et mélodies françaises ; de Schumann à Berlioz et ses Nuits d'été, se déploie le chant de l'âme, en quête d'équilibre malgré le vertige que font naître les souvenirs et le surgissement d'expériences parfois effrayantes ou fortes (pressentiments

visionnaires et troublants, volubilité des humeurs agissant par ruptures et brisures dans le cas des Schumann dont *Der Schwere Abend* et *Requiem*). Pour Berlioz et ses Nuits d'été, la cantatrice entend retrouver le naturel et l'évidence de Mozart et faire jaillir chaque nuance du texte avec une fraîcheur renouvelée ; la Nuit exquise est celle de Reynaldo Hahn (l'Heure exquise) mise en regard ici avec Quand la nuit n'est pas étoilée : sont convoquées la souplesse d'une voix de velours (la sensualité de Debussy) et une « diction incisive ». Sans omettre cette « fragilité sensible » apprise peu à peu et qui colore l'énoncé des mélodies françaises.

A noter une autre « Heure exquise » celle d'Irène Poldowski en réalité la pianiste Régine Wieniawski, fille du compositeur Henryk Wieniawski ; une écriture debussyste que les interprètes jouent enchainée au fameux Clair de lune de …Debussy.
En réalité le geste interprétatif est indiqué dans le titre du cd : « ***Nuit Exquise*** » ; la *nuit* et sa texture mordorée, scintillante s'écoulent au piano ; *exquis* sont le soin et le fini de la chanteuse, prêtresse habitée par le feu nocturne, entre rêve, visions, enchantement… En jouant les filiations et les correspondances climatiques, **Alice Ferrière** et le toucher allusif et complice du pianiste **Sascha El Mouissi** nous conduisent sur les rives d'un rêve éveillé, nocturne, envoûtant.

CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, **Sascha El Mouissi**, piano (1 cd Paraty 2019 169184 – 1h07mn). Parution : 24 janvier 2020.

VIDEO

Teaser cd Nuit exquise (déc 2019)
https://www.youtube.com/watch?v=cnnPYMBRKoE

Duo à deux guitares : PALISSANDRE. cd Mosaïque (PARATY)



PALISSANDRE : Mosaïque (1 cd Paraty). Vanessa Dartier et **Yann Dufresne** compose le DUO de Guitares **PALISSANDRE**. Leur premier cd aidé par **PARATY** éblouit par ses audaces (transcriptions d'après Rameau, Fauré) et sait aussi dévoiler le tempérament mozartien du préromantique Antoine de LHOYER dont ils jouent dans sa version originale pour deux guitares, le Duo Concertant n°3 opus 31 – CLIP vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV déc 2019

LE TRIO ATANASSOV sur tous les fronts : cd & concerts

TRIO ATANASSOV : nouveau cd, concerts les 3, 7 décembre (Paris, Cortot puis Sceaux). Riche actualité pour le Trio français ATANASSOV. Les trois musiciens illustrent avec tempérament le **chic « à la française »** (titre de leur dernier album édité chez **PARATY**) ; ils jouent quasiment le programme de leur disque **à Sceaux pour la Schubertiade de Sceaux, samedi 7 décembre 2019 à 17h30**, salon de l'Hôtel de Ville…



LIRE notre critique du cd Chic à la française / Trio Atanassov : « De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole). Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale. » LIRE la critique complète ici

_____

Concerts de lancement
du CD “Chic à la française” *

3 décembre 2019 | **Paris** | 20h *
Salle Cortot
“Les Pianissimes » : Dvořák, Schubert, Ravel

7 décembre 2019 | **Sceaux** | 17h30 *
« **La Schubertiade de Sceaux**“
Présenté par Frédéric Lodéon
Debussy, Boulanger, Schubert (quintette « La truite »)

Avec Manuel Vioque-Judde & Benoît Levesque



Plus d’infos :

trioatanassov.com